

## Le syndicat libéral: une contradiction dans les termes?



# **Le syndicat libéral: une contradiction dans les termes?**

*Enquête sur le profil et les convictions  
des membres de la CGSLB*



© Academia Press  
Eekhout 2  
9000 Gent  
Tel. 09/233 80 88      Fax 09/233 14 09  
info@academiapress.be      www.academiapress.be

De uitgaven van Academia Press worden verdeeld door:

J. Story-Scientia nv Wetenschappelijke Boekhandel  
Sint Kwintensberg 87  
B-9000 Gent  
Tel. 09/225 57 57      Fax 09/233 14 09  
info@story.be      www.story.be

Ef & Ef Media  
Postbus 404  
3500 AK Utrecht  
info@efenefmedia.nl      www.efenefmedia.nl

Opmaak: Press Point, [www.presspoint.be](http://www.presspoint.be)

Le syndicat libéral: une contradiction dans les termes?  
*Enquête sur le profil et les convictions des membres de la CGSLB*

Gent, Academia Press, 2012, VI + 222 p.

ISBN 978 90  
U  
D/2012/      //  
NUR1

Niets uit deze uitgave mag worden verveelvoudigd en/of vermenigvuldigd door middel van druk, fotokopie, microfilm of op welke andere wijze dan ook, zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van de uitgevers.

## Table des matières

<b>Une grande enquête auprès des membres. Pourquoi ?</b>	<b>1</b>
<i>Jan Vercamst, Président national de la CGSLB</i>	
<b>Le syndicat libéral: une contradiction dans les termes?</b>	<b>5</b>
<b>Enquête sur le profil et les convictions des membres de la CGSLB</b>	
<i>Steven Lannoo, Manu Mus, Carl Devos &amp; Jean Faniel</i>	
<b>Aux sources de la CGSLB: le syndicalisme libéral avant-guerre</b>	<b>15</b>
<i>Jean Faniel</i>	
<b>Une curiosité dans le paysage syndical? La CGSLB dans une perspective ouest-européenne et historique</b>	<b>41</b>
<i>Kurt Vandaele, ETUI</i>	
<b>Qui sont les membres de la CGSLB ? Profil sociodémographique et socioéconomique</b>	<b>67</b>
<i>Hilde Van Lieffringhe</i>	
<b>Rejoignez-nous! Les motivations et les canaux de l'affiliation passés au crible</b>	<b>91</b>
<i>Steven Lannoo et Sigrid De Wilde</i>	
<b>Tous contents? Une analyse de la satisfaction par rapport aux services proposés par la CGSLB</b>	<b>113</b>
<i>Dries Verlet</i>	
<b>Le profil idéologique des membres de la CGSLB</b>	<b>133</b>
<i>Nicolas Bouteca &amp; Floor Eelbode</i>	
<b>Opinions sur le rôle et la position du syndicat dans la société et dans l'économie</b>	<b>153</b>
<i>Tom Schamp, 2011</i>	
<b>À quel point l'axe vertical de la CGSLB est-il fort? Analyse de la représentativité</b>	<b>179</b>
<i>Manu Mus</i>	

<b>Une analyse du répertoire d'action syndical: étude de cas du syndicat libéral en Belgique</b>	<b>199</b>
<i>Manu Mus &amp; Steven Lannoo</i>	
<b>Notices biographiques</b>	<b>221</b>

# UNE GRANDE ENQUETE AUPRES DES MEMBRES. POURQUOI ?

*Jan Vercamst, Président national de la CGSLB*

En 2009, le Syndicat libéral décidait de confier au Centre de recherche et d'information socio-politiques et à l'Université de Gand une vaste enquête auprès de ses membres. Ce n'était pas la première fois que les instances de la CGSLB faisaient le choix de s'adresser directement aux affiliés en vue d'être parfaitement éclairés quant à leur opinion. Ainsi, en 2006, notre organisation syndicale avait demandé à l'Université de Liège et à la Vrije Universiteit Brussel de réaliser une enquête relative au très controversé Pacte de solidarité entre les générations.

Lorsque l'on décide de confier une recherche de ce type à des spécialistes n'appartenant pas au circuit « commercial », il convient évidemment de prendre en compte toutes les implications. Cela implique notamment de veiller à assurer la transparence à tous les stades et, évidemment, d'accepter que les chercheurs publient le résultat de leurs travaux. Sans restrictions, sans savoir à l'avance si certaines constatations ne seront pas embarrassantes... Quelle équipe scientifique accepterait d'ailleurs de travailler dans d'autres conditions ?

Ceci n'a rien de bien particulier, sauf quand un grand syndicat décide de se pencher sur sa propre identité, en allant bien au-delà d'une étude de satisfaction. *Peut-on être syndicaliste et libéral ?* Voici une question qui intrigue et qui résume bien ce qui, en partie, est à la base de l'enquête.

Les relations entre les partis libéraux et la CGSLB ont souvent été fluctuantes. Elles sont passées de moments de grande proximité comme dans l'immédiat après-guerre, où le Syndicat libéral adopte expressément la Charte sociale du Parti libéral, à des périodes de sérieuses tensions. On peut probablement considérer que le début des années 1960 marque un tournant. En 1961, le Parti de la Liberté et du Progrès (PLP) avait jugé bon de mener une campagne électorale inspirée par les grèves et par les multiples incidents

de l'hiver 1960-1961. Même si le Syndicat libéral lui-même avait condamné les troubles graves qui avaient accompagné les actions contre la Loi unique, il ne pouvait accepter une campagne manquant de nuance et risquant d'être perçue comme une attaque contre l'ensemble du mouvement syndical. Un fossé allait alors rapidement se creuser et amener la CGSLB à adopter une attitude totalement indépendante, le syndicat déplorant d'ailleurs ouvertement que le PLP se soit détourné des valeurs et du profil de l'ancien parti libéral...

Les décennies qui ont suivi montrent d'autres moments difficiles lorsque le monde politique libéral choisit de se détourner des « groupes de pression », se coupant du même coup de sa base sociale, et d'autres où, au contraire, il désire renouer avec le libéralisme social. Ces hauts et ces bas ne changeront en tout cas plus rien à l'indépendance de la CGSLB vis-à-vis des partis politiques – quels qu'ils soient d'ailleurs – cette volonté d'autonomie étant inscrite depuis longtemps dans les statuts – et c'est très bien ainsi.

L'absence de liens structurels avec des partis politiques se doublait-elle progressivement aussi d'un rejet de la référence « libérale » ? Certainement pas en 1962 ni plus tard, la CGSLB ne manquant pas de rappeler à l'occasion de plusieurs de ses congrès qu'elle était fidèle à une doctrine libérale génératrice de progrès social et d'épanouissement de l'individu. Tout cela était encore clair à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, mais qu'en était-il vraiment quelques années plus tard ? Et en dehors de ce qui figurait dans les textes, quel était vraiment le sentiment des membres et des militants ?

En 2008, la CGSLB tenait un congrès dont le thème était « *Notre libéralisme social* ». Cet événement important devait lui permettre de se pencher sur ses valeurs et d'actualiser ce qui devait l'être, le contexte socio-économique ayant connu de fortes évolutions depuis les plus importants congrès doctrinaux du syndicat. Les résolutions furent votées sans difficultés particulières mais on ne pouvait ignorer le fait que des voix s'étaient aussi élevées pour remettre en cause la pertinence de la dénomination. Sans rompre avec les racines de l'organisation, le temps était sans doute venu d'examiner si des changements n'étaient pas souhaitables, par exemple en simplifiant une dénomination quand même fort longue. La question de la référence clairement libérale étant très sensible, un groupe de travail fut constitué en vue d'étudier la question et de mesurer toutes les conséquences d'éventuelles modifications. Comme indiqué plus haut, on décida rapidement que la meilleure manière de procéder était de s'adresser directement aux affiliés eux-mêmes. Une enquête menée auprès d'eux par des chercheurs indépendants et renommés était seule capable d'apporter une réponse vraiment incontestable aux interrogations qui avaient été posées dans le contexte de la préparation et du déroulement du congrès.

Au-delà des questions relatives à la dénomination, on décida évidemment qu'il conviendrait d'étudier aussi un nombre important de sujets concernant directement les préoccupations des membres. Pour ne citer que quelques exemples, on peut mentionner la



manière dont ils perçoivent les différentes formes d'action syndicale, le rôle de la sécurité sociale, les motifs d'affiliation ou encore la connaissance et l'appréciation des services offerts par la CGSLB.

Par son ampleur, l'enquête constitue un instrument unique pour mieux comprendre les enjeux des relations sociales, contribuer au positionnement de l'organisation et en améliorer sans cesse le fonctionnement au profit des affiliés.

**Par la qualité de leur travail, les chercheurs du CRISP et de l'Université de Gand auront permis à la CGSLB de connaître mieux encore ses membres. C'est clair, ce sont bien des *syndicalistes libéraux* très attachés à leur spécificité et à leur indépendance !**

**Le Syndicat libéral fêtera bientôt ses 120 années d'existence. Avant un tel anniversaire, avoir obtenu la confirmation d'une grande cohésion et d'un réel attachement aux idéaux et au profil de l'organisation aura certainement été une excellente nouvelle.**